Émerveillé de ces prodiges de la grâce et de la miséricorde de Dieu, Zozime ne pouvait se lasser de louer la divine Majesté. La Sainte lui demanda ensuite de ne parler à personne pendant qu'elle vivrait de ce qu'il avait vu et entendu ; elle le pria de ne pas sortir de son couvent l'année suivante au commencement du Carême, mais de vouloir bien lui apporter la communion le Jeudi Saint, non pas au fond de cette solitude, mais sur les bords du Jourdain, près de son monastère, où elle se rendrait.

Elle lui dit en outre d'avertir l'abbé Jean de veiller davantage sur sa communauté, car il s'y passait des choses répréhensibles. L'évènement prouva la vérité de l'avertissement.

Après avoir reçu la bénédiction de Zozime, elle se retira dans le désert, laissant le saint veillard dans les sentiments d'une véritable dévotion et d'une profonde piété. Il baisait la terre qu'avait foulée aux pieds cette pécheresse devenue un modèle d'une conversion parfaite et d'une sincère pénitence.

L'année suivante, Zozime, selon la recommandation de la Sainte, ne sortit pas avec ses frères au commencement du Carême ; il était en outre malade de la fièvre. Le Jeudi Saint il mit une hostie dans un calice et s'en alla sur les bords du Jourdain. Il se demandait comment la Sainte pourrait le traverser, lorsqu'il la vit de l'autre côté faisant le signe de la Croix sur les eaux et passant le fleuve à pied sec.

Ce prodige le frappa tellement que, sans réfléchir, il allait se prosterner à ses pieds, mais elle lui cria de ne point le faire, parce qu'il était prêtre et qu'il portait un Dieu entre ses mains.

Ils firent ensemble la prière, et la Sainte communia des mains de Zozime avec une dévotion et une abondance de larmes qui ne se peut exprimer. Levant ensuite les mains et les yeux au ciel, elle dit ces paroles du Vieillard Siméon : " Vous laisserez maintenant, Seigneur, aller en paix votre servante, selon la promesse que vous lui avez faite : parce que mes yeux ont vu votre salut. "